

Saint Baldoph il y a soixante ans

L'aspect du village

Il ya soixante ou soixante-dix ans la commune ne comptait que les anciens villages :

la Grande montagne (chez Suchet et chez Pollet)

la Petite Montagne (Derrière le Tron, quelques maisons chemin de la Corbière, trois maisons chemin des Garennes : maisons Bernard et Bovagnet),

deux maisons à Saint Grat,

les villages : les Cours, le Mollard, Rouzan, le Nant, les Crauses, Musselin, Ronjou

Les batiments importants : l'église, l'école-mairie, la poste.

Les routes

La route des Goulettes (mot qui veut dire trou, gorge) a été bien élargie.

A Rouzan il y avait un « bassin » en contrebas de la route. Il a été supprimé.

Il a été remplacé par la fontaine qui est près du parking au croisement la route et des Clarines et de la route de Fontaine Lamée.

Le chemin du Verger était un sentier au bord du ruisseau du Nant.

Les maisons de « maitre »

Il y avait des « maisons de maitre » avec des fermes :

maison de Mme Chaberth ferme Rattin

maison Jacomet ferme Michelon

« Chateau » du Mont Charvais ferme David

La « Visitation » ferme Molin

Quelques noms des gens de Saint Baldoph

La vie quotidienne

Il y avait encore beaucoup de familles paysannes à Saint Baldoph. C'était de la polyculture.

La vie de tous les jours était rythmée par les travaux des champs, des vignes, et le soin aux animaux (on disait soigner les vaches)

Les animaux

Chaque famille avait quelques vaches et quelques génisses : les écuries (on ne disait pas étable mais écurie) étaient petites en général dans les maisons d'habitation.

La plupart des gens avaient des Tarines, quelques uns des Montbéliardes (qui

produisaient plus de lait)

Jo Noiray avait de plus grands bâtiments il avait donc plus de vaches et pas mal de génisses. Son écurie et sa grange sont maintenant l'église traditionaliste. Marius Ravier avait créé une plus grande étable mais cela n'a pas duré longtemps. Il est tombé malade et a dû vendre ses vaches. Personne n'a pris la suite.

Il fallait soigner les vaches le matin et le soir. Les éleveurs se levaient souvent avant 6h le matin pour donner à manger aux vaches enlever le fumier, faire la litière, traire (je ne sais pas dans quel ordre).

L'hiver les vaches restaient à l'étable, au printemps on commençait à les sortir. On les emmenait sur la route vers nos différents prés. (difficile quand il y avait une voiture derrière nous ou pire le car!).

On sortait les vaches tout l'été jusqu'à un peu après la Toussaint.

L'été (mai, juin) il fallait faire les foins. On avait déjà une presse pour faire des bottes mais beaucoup plus petites que maintenant et rectangulaires. On accrochait la presse et le chariot derrière le tracteur donc il fallait être plusieurs

1 personne pour conduire le tracteur

1 personne pour ranger les bottes sur le chariot

1 personne pour rateler ce qui restait derrière (car il ne fallait rien perdre).

Le matin et le soir il fallait traire.

A la main dans un seau jusqu'à l'achat de la machine à traire.

La fruitière

Le lait de tous les troupeaux était porté à la fruitière le matin et le soir (le plus rapidement possible) dans le seau pour ceux qui n'en avaient pas beaucoup ou sur le dos dans une « brinde » ou des bidons. Ceux qui avaient plusieurs brindes ou bidons venaient avec une petite remorque ou en voiture (Chacuzard).

La fruitière était une coopérative qui avait été créée au début du 20ème siècle. Elle n'était pas en gestion directe mais était gérée par un « fruitier » et sa famille qui habitaient au dessus.

Tous ceux qui avaient des vaches en faisaient partie. Ils n'avaient pas le droit de vendre du lait en dehors de la fruitière. Les gens qui n'avaient pas de vaches venaient chercher leur lait avec un petit bidon.

Le lait de chaque producteur était pesé. Le poids était inscrit dans le « carnet du lait » et payé à la fin du mois.

Le lait était d'abord refroidi grâce à l'eau du bassin de Rouzan puis transformé en emmental. Il y avait 2 cuves en cuivre bien sûr.

Plus tard quand il n'y a plus eu assez de lait pour faire un emmental (il en faut environ 800 litres pour faire un emmental de 70 kg) le fruitier a fait des tomes.

Les emmentals vieillissaient dans des caves sous la fruitière.

Les tomes vieillissaient dans une cave au Nant.

La fruitière produisait aussi du beurre, de la cème...

Le fruitier élevait des cochons dans la porcherie à côté de la fruitière.

Les fruitiers restaient en général plusieurs années. Chaque année les coopérateurs « vendaient la fruitière » c'est à dire qu'ils se mettaient d'accord avec le fruitier sur le prix du lait. C'était quelquefois l'occasion de finir la réunion dans les caves ! Je me rappelle d'abord la famille Grillet puis la famille Bouvier.

Les Bouvier avaient 4 jeunes enfants à peu près de mon âge. Monsieur Bouvier est malheureusement décédé très jeune en 1968 ou 69.

Cela a été un gros problème pour son épouse et ses enfants qui étaient logés sur place et pour les coopérateurs qui ont dû retrouver un fruitier au pied levé (ce n'était pas au moment de la « vente de la fruitière »)

Tous les soirs la fruitière était le rendez-vous de tous les agriculteurs. Quand ils avaient vidé leur « brinde » ou leur seau, ils étaient en rond sous le porche et ils discutaient. Il y avait aussi les gens qui venaient chercher leur lait.

Pas de souci pour faire passer les infos dans la commune !

La « coopérative fruitière » a été dissoute en novembre 1973. Il ne restait que 6 porteurs de lait alors qu'en 1963 ou 64 il devait y en avoir une quarantaine.

La plupart des familles avaient aussi des poules et vendaient les œufs aux voisins.

Les travaux de la vigne

Comme maintenant il fallait tailler, attacher, « éplaner », « relever ou croiser », « couper les bouts », vendanger.

Tous ces travaux se faisaient trois semaines ou un mois plus tard que maintenant et avec des outils un peu différents

taille : sécateur (pas électrique)

Attachage avec des osiers

relever : un seul fil sans ficelle ou double fil

couper les bouts : uniquement avec des cisailles

vendanges : raisins dans des paniers en bois puis versés dans des « gerles » en bois portées sur l'épaule jusque dans des « cuviers » qui étaient sur un chariot.

Ensuite la vendange était ramenée à la maison, jetée dans un broyeur puis dans le pressoir à l'aide d'une fourche et pressée « à bras ».

Le moût était pompé dans des tonneaux en bois.

Ensuite il fermentait et le vin était vendu aux « marchands de vin ».

Quelques producteurs faisaient de la bouteille.

Les voisins et d'autres personnes venaient acheter le vin à la maison.

On le tirait au tonneau dans une bouteille qu'ils apportaient.

Les travaux des champs

Labourer, herser, semer...

Ce que je me rappelle le plus c'est la moisson.

La dernière apparition de la « batteuse » à Saint Baldoph a été en 1963 chez les Francony il me semble.

Autrement il y avait une moissonneuse batteuse qui appartenait à la CUMA (coopérative d'utilisation de matériel agricole) plus tard (et toujours maintenant je

pense) les moissonneuses appartenait à des « entrepreneurs ». Souvent j'étais chargée d'aller voir le conducteur de la moissonneuse pour savoir quand enfin il allait venir dans un de nos champs.

Nous les enfants participions aux différents travaux. Nous enviions un peu nos voisines dont le papa était ouvrier et qui pouvaient jouer pendant toutes les vacances.

Bien entendu, il n'était pas question de partir en vacances tant qu'on avait des vaches.

Les autres métiers

Beaucoup de pères de famille travaillaient chez Caporale. Ils étaient souvent en déplacement. Certains travaillaient à l'usine (Chiron, Verre textile,...) ou dans des commerces ou des bureaux à Chambéry.

Les commerçants

Il ya avait deux épiceries

- chez Genevois au Nant : les grands parents et parents de Jean Claude.

On y trouvait de tout. Je me souviens de Renée pesant du riz ou de la farine... qui arrivaient en vrac sur une balance à cadran.

C'était l'épicerie « UNA ».

C'était chez eux aussi qu'on allait chercher les acquis pour vendre le vin parce que c'était aussi le bureau de tabac.

Ensuite Robert Belinghéri a ouvert une autre épicerie à Rouzan à l'endroit où dans l'ancien temps il y avait une café (le café Miège). L'épicerie « SPAR ».

On allait chercher des bonbons en allant à l'école.

Robert avait installé des chaises de cinéma devant la boutique et servait à boire dans l'arrière boutique

C'était le rendez-vous des jeunes

Robert faisait des tournées avec une « estafette » jaune.

Il y avait aussi des **marchands qui « passaient »** avec des « tubs »

deux bouchers : M. Peyraud (son magasin était dans le faubourg Montmélian) et la boucherie Bernard de Challes (Marius).

Quand ils arrivaient il cornaient pour nous avertir et tous les chiens du coin arrivaient : ils savaient qu'ils auraient quelque chose à manger.

(Les chiens qui servaient pour les vaches n'étaient pas attachés)

Le boulanger c'était M. Varcin de Myans qui passait avec une Juva verte

Il y avait aussi « le marchand » qui vendait des vêtements : il passait une fois par mois.

Les artisans

Monsieur Policarpo (le père de Bruno) avait une forge à la place de la menuiserie à Rouzan.

Je me souviens vaguement que c'était derrière une haie et que c'était tout noir avec du feu. Les agriculteurs allaient lui faire réparer leurs outils cassés.

Il y avait aussi quelqu'un qui réparait les outils à Ronjou au croisement au bout de la route.

Ernest Belinghéri était maçon, il construisait ou réparait des maisons.

Il avait plusieurs ouvriers dont Jean le papa de Jean Michel Bret.

Il y avait d'autres artisans.

L'entreprise Caporale

D'après Internet la création de l'entreprise date de 1956 et sa fermeture de 2020. Mais elle a dû être fondée plus tôt.

C'est l'entreprise Caporale qui a embauché les hommes qui venaient de Colere dans les années 50.

Ensuite leurs épouses et leurs enfants sont venus.

Puis beaucoup de Portugais et de maghrébins ont été embauchés.

L'entreprise avait construit un long bâtiment bleu avec un balcon sur lequel s'ouvraient les chambres.

A côté il y avait le bâtiment de la « cantine » qui existe toujours.

Ensuite il y a eu la construction des deux premiers immeubles.

L'entreprise Caporale a participé à la construction de plusieurs stations.

L'école

En septembre 1960, il n'y avait pas de maternelle à Saint Baldoph.

Cette année-là on ouvrait une troisième classe il y en avait eu quatre assez longtemps avant (puisqu'il y avait quatre salles) mais la population de Saint Baldoph avait baissé et pendant plusieurs années il n'y en avait plus que deux.

La commune avait fait vitrifier le plancher c'était luxueux à l'époque, on devait apporter des pantoufles et changer nos chaussures.

Les maîtres et les maitresses

Notre maîtresse de CP s'appelait Mme Novel.

Après au CE c'était Mme Eminent (c'était sa dernière année avant la retraite).

Puis Melle Galioz en CM1 et M. Arvier en CM2. Là on était avec les grands qui préparaient le certificat d'étude, parce que tout le monde ne rentrait pas en 6ème, il fallait être un bon élève.

Certains de ceux qui étaient restés en « Fin d'études » ne passaient pas non plus

le certificat d'études. Il fallait que le maître ou la maîtresse les « présente ». On allait à l'école Lundi, mardi, mercredi, vendredi, samedi toute la journée. Monsieur Arvier qui aimait le rugby faisait descendre sa télé dans la classe par les grands pour que ceux qui le voulaient puissent regarder les matchs du tournoi des 5 nations, c'était super. Avant le match il nous expliquait les phases de jeu au tableau avec des petits ronds et des petites croix !

Les récréations

A la récréation on jouait dans la cour qui était en gravier avec huit platanes les filles d'un côté et les garçons de l'autre.

Beaucoup de jeux se sont perdus depuis

Il y avait

- la ronde avec plusieurs chansons : Le meunier dans son pré, Au petit petit bois charmant
- les quatre coins
- les balles (10, 9, 8, 7...) et chaque fois qu'on ratait il fallait passer les balles au suivant (c'était vrai pour tous les jeux et on s'y tenait)
- l'avion (marelle)
- la corde à sauter
- l'élastique
- le mouchoir

Les garçons jouaient aux billes.

A l'automne on devait ramasser les feuilles.

Le travail scolaire

On a appris à lire avec Toto Lili et la Mumu (c'était une vache !), nos livres de lecture étaient dans un état lamentable. (Maman m'a dit avoir appris avec le même livre!). Pourtant on a appris à lire !

On écrivait d'abord sur une ardoise avec un crayon d'ardoise qu'on mettait dans un porte crayon ;

Puis on avait droit au cahier à grosses lignes où on écrivait d'abord au crayon puis à la plume. Les encriers étaient dans les tables et c'était le maître qui venait les remplir.

Après c'était le cahier à lignes plus fines. Il me semble que j'ai écrit à la plume jusqu'à la sixième où on avait des stylos plumes (on pompait l'encre dans une bouteille plus tard est venu le temps des cartouches.

Comme on rentrait à 5 ans et qu'il n'y avait pas de maternelle, les classes de primaire étaient :

CP1, CP2, CE1, CE2, CM1, CM2, fin d'étude

On rentrait en sixième à 11 ans ceux qui restaient en fin d'étude passaient le certificat à 14 ans donc ils devaient rester en fin d'étude 3 ans mais je pense que souvent ils avaient déjà au moins un an de retard avant d'y rentrer.

La paroisse

Notre curé était le père Masson, il est resté très longtemps à Saint Baldoph, plus de 40 ans je crois.

Les messes

Il y avait 2 messes tous les dimanches : la « petite messe » (basse) à 7 h ou 7 h 30 ? et la « grand messe » (chantée) à 9 h 30.

L'hiver l'église n'était chauffée que par un poêle (à gauche près de l'autel de la sainte Vierge). Inutile de dire qu'il ne faisait vraiment pas chaud.

Ma grand mère qui allait à la petite Messe (pour pouvoir préparer le repas après) y allait tôt pour avoir une place près du poêle et je crois bien qu'elle emportait une brique chaude !

Pour aller à la « grand messe » à 9 h 30, pour ceux qui avaient des bêtes, il fallait avoir soigné les vaches et s'être préparés. C'était difficile d'arriver à l'heure .

Avant Vatican II et un peu après les Messes étaient en latin. Dans le missel il y avait deux colonnes, une en latin et une en français (il fallait bien qu'on comprenne quelque chose!)

Tous les jours le père Masson disait « sa » messe à 7 h. C'était ces messes journalières qui étaient offertes par les familles (auxquelles elles assistaient) Les messes dominicales étaient dites « pour la paroisse ».

Quelques fêtes étaient plus particulièrement marquées les jours de semaine : je me souviens de la fête de Saint Antoine (le 17 janvier je crois) patron des animaux : maman allait à la messe avec du blé pour les poules et du sel pour les vaches. Je pense que monsieur le curé devait les bénir.

Elle les donnait aux bêtes en revenant.

Les grandes fêtes (l'année liturgique)

Noël

Le père Masson faisait une grande crèche dans la chapelle Saint Joseph (maintenant la salle Saint François) avec des maisons, un moulin

Le soir du 24 la messe était à minuit. La chorale (dirigée d'abord par M. Falvoz puis par Catherine Cochet) s'était préparée depuis plusieurs semaines et chantait à 4 voix depuis la tribune.

La Messe commençait par le « Minuit Chrétiens ».

Il y avait un monde fou. Les gens montaient à la Messe de minuit à Saint Baldoph depuis Chambéry !

Et le lendemain matin on rechantait pour la messe du jour (les mêmes chants sauf le « minuit chrétien »!)

Mardi Gras

Les enfants se déguisaient (avec masque et vieux vêtements on n'avait pas de panoplies) et passaient dans les maisons pour demander des bonbons.

La semaine sainte

Les cloches étaient arrêtées depuis le jeudi saint jusqu'à Pâques.

Pendant les célébrations pour remplacer la clochette pendant la consécration il y avait une boîte en bois.

Le vendredi saint les enfants de chœur faisaient le tour de la commune pour faire adorer la croix. – Ils faisaient aussi la quête des œufs (il me semble que historiquement c'est parce que les œufs étaient interdits pendant le carême. Ils étaient donnés à M. le Curé). Jean Claude m'a dit que Mme Côte leur faisait une omelette.

Pâques

Messe chantée à quatre voix comme Noël.

Il me semble que pour Noël, pour Pâques pour la Toussaint (et peut-être d'autres dimanches) on allait aux Vêpres l'après midi.

Les rogations

Elles avaient lieu les trois jours avant l'ascension. On garnissait les croix de chaque village avec des fleurs :

lundi : le Mollard, Rouzan, le Nant et les Crauses

Mardi : Musselin, Ronjou, peut être La Cornaz (?)

mercredi : Les Cours et Saint Gras (Il n'y avait pas de croix à Saint Gras parce qu'il n'y avait pas de village) Je me souviens du Père Masson bénissant le nouveau village et la nouvelle croix.

On commençait par la messe à 7 h pour les villages concernés ensuite on partait en procession. Je me souviens de la litanie des Saints et de chants le long du chemin. Ensuite on faisait halte devant chaque croix avec des prières pour le village (et les champs?). Des personnes qui n'étaient pas venues à la messe se joignaient à la prière pour leur village.

L'ascension

Pèlerinage à la Coche

Nous étions nombreux. Nous priions pour les villages et les champs.

Il me semble que nous terminions par quelques danses par les enfants et toujours le chant des adieux.

En redescendant tout le monde s'arrêtait chez les Bernard.

La Fête-Dieu (maintenant fête du corps et du sang du Christ)

La veille quelqu'un passait pour ramasser les pétales de rose que les petites filles allaient jeter pendant la messe et la procession.

On se faisait de jolis paniers décorés qu'on portait autour du cou.

La boîte en bois de la semaine sainte servait pour que nous jetions bien toutes ensemble. Quand je jetais les fleurs c'était Françoise Richel et Geneviève Devouassous qui nous faisaient répéter.

Après la messe nous partions en procession jusqu'à un reposoir qui avait été préparé dans les villages.

Les dernières années c'était seulement au Mollard.

Le 15 août

Nous faisons une procession après la messe jusqu'à la statue de la Vierge qui est sur le mur de l'écurie des Gotteland.

La vogue

C'était le jour de la fête patronale : la Saint Baldoph le dimanche après la Sainte Hélène le 18 août.

La fête a évolué.

Longtemps on a commencé par la Messe le matin : on chantait la Messe du Congrès composée pour un congrès de la JAC dans les années 50. Etonnamment elle était en Français.

Nous faisons les offrandes : fleurs, fruits, travail...

Une année il y a même eu l'offrande des foyers : c'est mes parents et moi qui l'avons faite je devais avoir 2 ou 3 ans je ne m'en souviens pas.

La photo a été prise par Claude Letremble d'après maman.

Après le messe il y avait la vente de pâtisseries faites par les familles.

L'après midi la fête avait lieu au « Clos » : le pré appartenait au chanoine Vesco.

On rentrait par le portail à côté de chez Molin, l'entrée était payante.

On faisait un spectacle : nous les enfants nous faisons des danses (folkloriques il me semble). Je ne me souviens pas bien ce que faisaient les « grands ».

Je me rappelle Gérard David ou Christian Rias comme présentateurs.

Certaines années M. le Curé qui organisait tout faisait venir une « troupe » pour faire une partie du spectacle.

Les recettes de la « vogue » servaient à la paroisse : fourneau pour la salle de caté, construction d'une salle (la salle qui est devenue la salle de Pré Martin), réparation de l'église.....

Plus tard quand la paroisse n'a plus organisé la vogue c'est Maxime Viboud (qui était employé municipal) qui l'a organisé au Mollard (combien d'années ?)

Nous avons fait aussi « La ronde des couardes » : chars à bancs tirés par des chevaux, « baladeuses » avec des bugnes ...

Nous partions de l'église jusqu'à la salle.

L'après midi ????

Ensuite la fête a été organisée par le comité des fêtes...

Le Catéchisme

Nous allions au catéchisme à partir du CE1. Les petits le jeudi.

Ensuite le vendredi et le samedi matin à 7 h 30 et les « grands » qui préparaient la « grande communion » les lundi mardi et mercredi à 7 h30 aussi. M. le Curé nous « lachait » juste à l'heure et nous devions courir pour arriver à l'heure à l'école ! Ce qui n'empêchait pas les garçons de sonner à la porte de La maison de Mme Chaberth.

Nous apprenions le catéchisme « Questions Réponses »

Il me semble aussi me souvenir qu'il y avait un examen avant la « grande

communion ».

Monsieur le curé nous faisait des « projections » (diapos) : sur des passages d'Évangile il me semble et des petits films amusants. Nous avons un cahier.

Pour la « grande communion » nous faisons une retraite de trois jours avec un autre prêtre. Je ne me souviens pas de ce que nous y faisons mais par contre on allait se promener dans les bois !

Le lundi nous sommes allés à Myans en vélo (Monsieur le curé nous suivait en voiture!)

En 1982 nous avons fêté le **jubilé sacerdotal** de M. le curé.

C'est M. Guénot président de l'AGP (association de gestion paroissiale) qui a été la cheville ouvrière de cette journée.

Monseigneur Bontemps, notre archevêque a présidé la messe et baptisé Benjamine la cloche qui avait été achetée grâce à une collecte faite dans la paroisse puisque monsieur le curé ne voulait pas de cadeau.

A la sortie un hélicoptère nous a jeté des pétales de roses ensuite un certain nombre d'entre nous sont allés manger aux « Pervenches ».

Les promenades de la paroisse

Une fois par an monsieur le curé organisait une promenade pour les paroissiens. Tout le monde pouvait y aller aussi bien les enfants que les adultes.